

# Les édifices religieux reconstruits sur le Chemin des Dames, après la première guerre mondiale

## Références du dossier

Numéro de dossier : IA02001625

Date de l'enquête initiale : 2003

Date(s) de rédaction : 2003

Cadre de l'étude : patrimoine de la Reconstruction Chemin des Dames

Auteur(s) du dossier : Inès Guérin

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Département de l'Aisne ; (c) AGIR-Pic

## Désignation

Dénomination : église, chapelle, croix monumentale, calvaire

Aires d'études : Communauté d'agglomération du Pays de Laon, Communauté de communes de la Champagne Picarde, Communauté de communes du Chemin des Dames, Communauté de communes du Val de l'Aisne

## Historique

Lors des conflits, les édifices religieux ont souvent été bombardés, les clochers servant d'observatoire. Seuls deux sanctuaires sur l'ensemble du Chemin des Dames ont échappé partiellement aux destructions (les églises de Pancy-Courtecon et de Crandelain). Afin d'assurer le chantier de réhabilitation de leur église, les villages des régions dévastées se sont regroupés en coopératives diocésaines (statuts fixés par la loi du 15 août 1920), dont le but était d'alimenter et de coordonner les travaux des édifices non classés ; certains villages du Chemin des Dames y ont adhéré. Ne se contentant pas d'un seul rôle financier (comme c'est le cas pour les coopératives civiles), ces sociétés exercent un contrôle technique (veiller à la qualité des projets retenus) et stylistique (sélectionner les maîtres d'ouvrage), guidées par les architectes des Beaux-Arts. L'influence des coopératives entraîna l'adoption de nombreux pastiches des modèles d'avant-guerre et le ralentissement des innovations architecturales. Malgré les aides (souscriptions, emprunts, dons émanant d'initiatives privées ou d'organismes de solidarité), l'église, dernier bâtiment communal à profiter de la reconstruction, a largement souffert du déficit financier survenu à la fin de la période de réhabilitation des régions dévastées (indemnités trop faibles) : les projets étaient alors régulièrement revus à la baisse par le comité technique de la Coopérative de Reconstruction (qui tenait également compte de la chute démographique). La reconstruction des églises du Chemin des Dames s'étale de 1922 (Bouconville-Vauclair) à 1938 (Vendresse-Beaulne). Les principes directeurs, solidité et économie, amènent les architectes à simplifier au maximum les formes, à minimiser les dimensions. Les anciennes fondations ainsi que les matériaux issus de la destruction sont réutilisés afin de consolider la nouvelle construction. Les églises classées sont reconstruites à l'identique, comme la loi de 1913 sur les Monuments Historiques l'impose (Pancy-Courtecon et Crandelain). Pendant toute la durée des travaux, étalés sur plusieurs années, le recours à une chapelle provisoire est nécessaire afin d'assurer le culte. Cette solution palliative entraîne de multiples inconvénients, notamment financiers, induisant une double dépense (chapelle provisoire et travaux de l'église, comme à Berry-au-Bac).

Période(s) principale(s) : 2e quart 20e siècle

## Description

Malgré la tendance à l'économie, lors de la fusion de plusieurs villages, chaque ancienne commune se voit reconstruire sa propre église (Aizy-Jouy, Colligis-Crandelain). Les hameaux secondaires bénéficient également d'une chapelle rappelant la présence primitive d'habitations (la chapelle de Chivy à Vendresse-Beaulne, celle de Courtecon à Pancy-Courtecon). Parmi les églises détruites sur le Chemin des Dames durant la Première Guerre mondiale, une grande partie datait du 13e siècle. Les architectes de la reconstruction tiennent à respecter l'aspect originel de ces édifices. Sans pour autant reconstruire à l'identique, les modules anciens ont donc été réutilisés, simplifiés et adaptés à une architecture ramassée, aux volumes modestes et sommaires, pourvus d'un décor extérieur relativement sobre. L'église d'Aizy est le seul exemple illustrant une certaine liberté de conception prise par l'architecte. Pour des raisons financières, l'ossature est établie en

ciment armé, totalement étanche (poteaux et sablières, soubassement, piliers, fondations et base du clocher, dallage), le remplissage des murs se faisant à l'aide de matériaux agglomérés ou de blocage de moellon, vestige de l'ancien édifice. En plus d'un coût limité, les nouveaux matériaux offrent de réelles possibilités architecturales dont l'église d'Aizy est un exemple parfait (recours à la coupole). Les églises étudiées ici reprennent généralement le plan de l'ancien édifice : la croix latine reste donc la règle. Malgré tout, le visiteur observe la baisse ou la disparition totale des transepts, justifiant l'emploi du plan allongé. Le choix d'un modèle consacré est lié à la volonté de vouloir faire référence au passé. Les constructeurs identifient clairement les différentes parties de l'édifice en localisant les recherches formelles sur les points forts (le clocher, le porche, le portail surmonté de gâble). Signe le plus visible de l'église, le clocher est toujours mis en évidence par son implantation (souvent au-dessus du porche), sa forme et son décor. Une position décentrée rehausse encore son rôle ostentatoire (comme à Pargny-Filain, Ostel, Vassogne). Il n'est que très rarement placé sur la croisée du transept (Jumigny). Le porche qu'il surmonte peut être ajouré sur trois côtés (église de Jouy) ou uniquement en façade (comme à Paissy). Il est souvent flanqué de contreforts puissants, soulignant sa verticalité. L'entrée de l'église est occupée par le narthex supportant la tribune. La chapelle des fonts baptismaux est quasi-systématiquement située dans le bas-côté nord près du porche. La nef est généralement longue de trois travées ; elle n'est que très rarement accompagnée de bas-côtés. Le chœur est orné d'une voûte en cul de four, parfois en brique. L'intérieur de l'édifice reçoit un enduit simili pierre, avec joints d'appareil. Le décor (redents, cubes, chevrons, pyramides, motifs floraux) est désormais stylisé et géométrique. Concentré sur les lignes ou les articulations (chapiteaux, frises, portails ou corniches), il souligne les différentes parties architecturales. Il constitue avec le mobilier ayant reçu les mêmes éléments décoratifs un tout cohérent.

**Conclusion** L'audace des architectes se concentre à l'intérieur de l'édifice par le biais du décor, du mobilier et de la forme des voûtes, contrastant ainsi avec l'aspect souvent conventionnel de l'architecture. Les modèles traditionnels se sont ainsi adaptés aux exigences stylistiques et économiques de la période d'après-guerre. Le patrimoine religieux du Chemin des Dames, comme partout ailleurs, est menacé par le manque d'entretien. En effet, certaines églises et chapelles sont laissées à l'abandon.

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : pierre artificielle ; béton ; matériau synthétique en gros oeuvre ; moellon ; pierre de taille

Décompte des œuvres : repérées 33 ; étudiées 33

## Références documentaires

### Documents d'archive

- DOUILLET, Edmond. **L'oeuvre des coopératives diocésaines : la reconstruction des églises dévastées, l'architecture religieuse nationale**. Amiens : Imprimerie Georges Degouy, [s.d.].
- DOUILLET, Edmond. **Pour les plus humbles églises de village des régions dévastées**. Amiens : Imprimerie Yvert et Tellier, 1916.

### Bibliographie

- ASSOCIATION MONUMENTS DE PICARDIE. **Un siècle de vitrail en Picardie**. Amiens, cat. Expo., avril 1987.  
p. 11
- BAUDOIN, René. **La reconstruction des églises**. In *Reconstruction et modernisation, la France après les ruines 1918...1945....* Paris : [s.n.], 1991.  
p. 277
- BLIN, Jean-Pierre. **Le vitrail dans les églises de la reconstruction en Picardie (1919-1939)**. In CHALINE, Nadine-Josette (sous la dir. de). *Le vitrail en Picardie et dans le nord de la France aux 19e et 20e siècles*. Amiens : Encrage, 1995.
- BLIN, Jean-Pierre. **Le vitrail dans les églises de la première Reconstruction en Picardie**. Mémoire de maîtrise Université de Picardie, 1990.
- BONY, Jacques. **Le vitrail, 1920-1940**. In *L'Art Sacré au 20e siècle en France*. Thonon les Bains : [s.n.], 1993.

p. 72

- BUSSCHER, J.-M. (de). **L'architecture de dommage de guerre, Aspects de la reconstruction des régions dévastées de la Première Guerre mondiale**. Bruxelles : Archive d'Architecture Moderne, 1983.
- CAPPRONNIER, Jean-Charles. **Les églises reconstruites après la Grande Guerre**. In *Reconstruction en Picardie après 1918*. Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2000.  
p. 150
- CALAME, François. **L'architecture rurale française**. Die : Editions A Die, 1992.  
p. 107
- COLLINS, Peter. **Splendeur du béton, les prédécesseurs et l'oeuvre d'Auguste Perret**. Paris : Hazan, 1959.
- DANYSZ, Jacqueline. PLOUVIER, Martine. **300 clochers, les églises de la Reconstruction**. Laon : Comité Départemental du Tourisme, 1991.  
p. 5
- DANYSZ, Jacqueline. **Fondation d'artistes pour la reconstruction**. *Graines d'Histoire*, printemps 1998, n° 1.  
p. 26
- LEFEVRE-PONTALIS, Eugène. **L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au 11e siècle et au 12e siècle**. Paris, Plan, 1896, t. 1 à 4.
- LEON, Paul. **La Reconnaissance en ruines**. Paris : H. Laurens Editeur, 1918.  
p. 82
- RIVOIRON, Philippe. **La règle vivante de l'art et les lois de l'Art Sacré**. In *L'Art Sacré au 20e siècle en France*. Thonon-les-Bains : L'Albaron, 1993.  
p. 45, 62
- SANDRON, Dany. **Picardie Gothique, autour de Laon et Soissons, l'architecture religieuse**. Paris : Editons Picard, 2001.  
p. 46
- TAILLEFERT, Geneviève et Henri. **Les Sociétés d'artistes et la fondation de l'Art catholique**. In *L'Art sacré au 20e siècle*. Thonon-les-Bains : L'Albaron, 1993.  
p. 15

## Annexe 1

### Le mobilier des églises de la Reconstruction

Les églises du Chemin des Dames, entièrement détruites lors de la Première Guerre mondiale, ont quasiment toutes perdu leur décor intérieur ainsi que leur mobilier. L'aménagement intérieur a donc été conçu en même temps que leur écrin, constituant ainsi un tout cohérent.

L'architecture religieuse des années 1920-1930 tend vers la création d'un espace sacré plutôt que l'instruction de ses visiteurs. Le travail commun des architectes et des artistes engendre une oeuvre d'art totale conçue dans sa globalité, le mobilier et l'architecture étant pensés ensemble (Craonne, Craonnelle, Juvincourt-et-Damary). Les ornements, relativement riches, contrastent pourtant avec la sobriété de l'aspect architectural.

Malgré tout, l'ensemble des églises étudiées n'a pas fait l'objet d'un programme décoratif cohérent. La banqueroute de la société de financement en 1934-1935 a entraîné l'arrêt des travaux et le manque de fonds alloué au mobilier ; le programme primitif, souvent ambitieux, comme en atteste les édifices ayant bénéficié du budget nécessaire à sa réalisation, n'a parfois pu être appliqué.

### **Vitraux**

Le financement des vitraux est assuré par les coopératives diocésaines lorsque l'ensemble des indemnités n'a pas été utilisé pour la construction de l'église (une partie ou la totalité de la vitrerie). Cette condition est très inégale selon les chantiers. De nombreuses églises ont conservé les verres « cathédrale » posés provisoirement au cours de leur reconstruction. Les vitraux étaient parfois réalisés après la fin des travaux grâce aux dons des fidèles. L'absence de vitrerie ornementale dans certains édifices religieux est en partie due aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

Par l'emploi de couleurs vives, les vitraux d'après-guerre procurent à l'espace intérieur une dimension particulière. Jamais dans une seule région n'ont été créées autant de verrières en un temps si court. L'activité gigantesque engendre, comme en architecture, une certaine variété dans la qualité de production. Mais la Picardie bénéficie de la proximité de Paris : les ateliers de renommée nationale concurrencent les artistes locaux. Les églises de Craonnelle, Paissy, Craonne et Pancy-Courtecon en constituent des exemples parfaits (respectivement Jean Hébert-Sevens et Pauline Peugniez pour les cartons, Raphaël Lardeur, Desjardins, Mazetier pour les cartons...).

La découverte de nouvelles méthodes de travail permet l'introduction de possibilités artistiques osées (couleurs, dessins...). La technique et le style de figuration se modifient : le dessin classique laisse alors la place à une certaine stylisation grâce à l'emploi de la grisaille utilisée de manière expressive ; les plombs deviennent un élément de la composition. Les figures sont mises en valeur grâce à l'utilisation de couleurs peu conventionnelles (cf les effets colorés des vitraux de Hébert-Stevens à Craonnelle). Ce parti pris moderniste contraste avec la sobriété ou le classicisme de l'architecture (Pancy-Courtecon).

Un seul témoignage des nouvelles techniques introduites à l'époque dans le monde du vitrail est perceptible : la dalle de verre de la coupole de l'église d'Aizy, utilisée de façon très discrète.

Certaines églises ont reçu un programme coloré plus classique, rappelant les verrières archéologiques exécutées en série au 19<sup>e</sup> siècle (Pontavert) bordées de motifs néo-gothiques.

Concernant les thèmes, la tradition est très présente (les scènes classiques de la vie du Christ ou du culte marial, la vie du patron de l'église, cycles historiques ou hagiographiques...). Les nouveaux thèmes liés à la commémoration des conflits sont rarement représentés (Chevregny en est le seul exemple). Le saint de l'église est quasi-systématiquement présenté en portrait ou au sein d'un cycle.

### **Sculpture**

Totalement intégrée à l'ensemble architectural, la sculpture décorative (chapiteaux de Chevregny, bas-relief de Craonne) connaît une certaine austérité, une nette épuration des formes. Les figures sont plus élancées, le dessin plus stylisé. Elle forme ainsi avec le décor du mobilier un ensemble cohérent. Discret, le décor ornemental se concentre aux frises et aux chapiteaux. En effet, rares sont les tympanes ornés de sculptures (Paissy, figures humaines aux voussures). La sobriété des matières et l'économie des moyens caractérisent également la ronde-bosse du début du 20<sup>e</sup> siècle. Elle se matérialise par la frontalité hiératique et rigide des personnages, par son manque de relief. Le plâtre est largement employé pour les statues exécutées en série (Chevregny). Les artistes rencontrés sont Alliot, Yvonne Parvillée, Jacques Martin.

### **Le mobilier religieux**

L'ensemble du mobilier liturgique (bénitier, autel, fonts baptismaux...) semble avoir été conçu afin de constituer un ensemble cohérent. L'utilisation de la pierre agglomérée ou de la pierre calcaire, travaillée selon des formes épurées, répond à la sobriété de l'architecture.

La mosaïque souligne les parties remarquables (chaires et autels de Craonne, Juvincourt-et-Damary, Bouconville-Vauclair). Les dessins sont simples et stylisés ; il s'agit de figures (thèmes eucharistiques) ou de motifs géométriques. Les couleurs sont vives, en harmonie avec les vitraux.

Les chemins de croix présentés dans les églises du Chemin des Dames n'ont pas fait l'objet de recherches stylistiques exceptionnelles. Généralement exécutés en plâtre, ils sont parfois signés (l'exemple de Chavignon, signé J. Dechin). Les figures, en très bas-reliefs, sont de facture classique. Seul le chemin de croix peint sur béton de l'église de Vassogne attribué à Gaudin se distingue des autres. Le cuivre est parfois employé selon diverses techniques : l'oeuvre de Moulins est en émail champlevé sur cuivre, celle de Bouconville-Vauclair est peinte.

Un souci tout particulier est apporté à la ferronnerie ornementale. Elle occupe notamment les clôtures de chœur, les clôtures des chapelles des fonts baptismaux, le garde-corps des tribunes. Le dessin de son décor est, comme l'ensemble de l'ornementation de l'église, de forme géométrique, très épurée.

### **Peintures monumentales**

Le visiteur constate une absence totale de la peinture monumentale sur l'ensemble des églises du Chemin des Dames. Il s'agissait pourtant d'un art très prisé après la Première Guerre mondiale, comme en témoignent les églises modèles de la reconstruction du secteur (Monthenaut, Martigny-Courpière). Le vitrail compose donc le seul élément coloré des édifices religieux.

## Conclusion

La Seconde Guerre mondiale a eu raison du mobilier : les églises, souvent pillées par les Allemands, n'ont conservé que très rarement leur orfèvrerie.

En conclusion, l'art liturgique du Chemin des Dames semble avoir subi un renouvellement riche contrastant ainsi avec le classicisme de l'architecture.

## Illustrations



Vue générale de l'église d'Aizy.

Phot. Inès Guérin

IVR22\_20030202018NUCA

## Dossiers liés

### Dossier(s) de synthèse :

La Reconstruction sur le Chemin des Dames après la première guerre mondiale - dossier de présentation (IA02001620)

Les édifices religieux de la reconstruction après la première guerre mondiale (IA99000019)

### Édifices repérés et/ou étudiés :

Ancienne église paroissiale Saint-Remi de Cerny-en-Laonnois (détruite) (IA02002064) Hauts-de-France, Aisne, Cerny-en-Laonnois

Chapelle de Pancy-Courtecon (IA02001942) Hauts-de-France, Aisne, Pancy-Courtecon, Courtecon

Chapelle du Souvenir de Cerny-en-Laonnois (IA02001716) Hauts-de-France, Aisne, Cerny-en-Laonnois

Chapelle Notre-Dame-de-Pitié de Juvincourt-et-Damary (IA02001911) Hauts-de-France, Aisne, Juvincourt-et-Damary, rue de La-Ville-aux-Bois

Chapelle Sainte-Berthe de Filain (IA02001883) Hauts-de-France, Aisne, Filain

Chapelle Saint-Pierre de Vendresse-Beaulne (IA02002008) Hauts-de-France, Aisne, Vendresse-Beaulne, Chivy

Croix monumentale (IA02002065) Hauts-de-France, Aisne, Chavignon, rue Jules-Bouteille

Croix monumentale dite de l'Ange Gardien (IA02001731) Hauts-de-France, Aisne, Chavignon

Église paroissiale Notre-Dame de Bray-en-Laonnois (IA02001700) Hauts-de-France, Aisne, Bray-en-Laonnois, rue de l'Église

Église paroissiale Notre-Dame de Filain (IA02001882) Hauts-de-France, Aisne, Filain, rue de la Messe

Église paroissiale Saint-Bandry d'Aizy-Jouy (IA02001635) Hauts-de-France, Aisne, Aizy-Jouy, Jouy, rue de l'Église

Église paroissiale Saint-Crépin et Saint-Crépinien de Bouconville-Vauclair (IA02001681) Hauts-de-France, Aisne, Bouconville-Vauclair, rue, dite Grande-Rue

Église paroissiale Sainte-Benoîte de Craonnelle (IA02001868) Hauts-de-France, Aisne, Craonnelle, rue du Château

Église paroissiale Sainte-Geneviève de Vassogne (IA02001990) Hauts-de-France, Aisne, Vassogne, rue du Thour

Église paroissiale Saint-Evence de Chermizy-Ailles (IA02001785) Hauts-de-France, Aisne, Chermizy-Ailles

Église paroissiale Saint-Glorieux et Saint-Blaise d'Ostel (IA02001574) Hauts-de-France, Aisne, Ostel, rue du Château

Église paroissiale Saint-Hilaire de Berry-au-Bac (IA02001657) Hauts-de-France, Aisne, Berry-au-Bac, rue des Ecoles

Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Pancy-Courtecon (IA02001938) Hauts-de-France, Aisne, Pancy-Courtecon, rue de Laon

Église paroissiale Saint-Jean-l'Évangéliste de La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert (IA02002023) Hauts-de-France, Aisne, La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert, 8 rue Saint-Jean

Église paroissiale Saint-Martin de Colligis-Crandelain (IA02001822) Hauts-de-France, Aisne, Colligis-Crandelain, Crandelain, rue Abbé-Georges-Hénin

Église paroissiale Saint-Martin de Craonne (IA02001845) Hauts-de-France, Aisne, Craonne, route de Pontavert

Église paroissiale Saint-Martin de Pargny-Filain (IA02001951) Hauts-de-France, Aisne, Pargny-Filain, place de l'Église

Église paroissiale Saint-Médard d'Aizy-Jouy (IA02001634) Hauts-de-France, Aisne, Aizy-Jouy, Aizy, rue des Anges

Église paroissiale Saint-Médard de Chevregny (IA02001801) Hauts-de-France, Aisne, Chevregny, rue du Mont-des-Vaches

Église paroissiale Saint-Médard de Pontavert (IA02001967) Hauts-de-France, Aisne, Pontavert, rue, dite Grande-Rue

Église paroissiale Saint-Nicolas de Colligis-Crandelain (IA02001820) Hauts-de-France, Aisne, Colligis-Crandelain, Colligis, rue du Mont-de-Laon

Église paroissiale Saint-Pierre d'Oulches-la-Vallée-Foulon (IA02001925) Hauts-de-France, Aisne, Oulches-la-Vallée-Foulon, rue Saint-Pierre-du-Château

Eglise paroissiale Saint-Pierre de Jumigny (IA02001896) Hauts-de-France, Aisne, Jumigny, place Saint-Pierre

Église paroissiale Saint-Pierre de Moulins (IA02001588) Hauts-de-France, Aisne, Moulins, place de l' Eglise

Église paroissiale Saint-Remi de Paissy (IA02001609) Hauts-de-France, Aisne, Paissy, rue de l' Eglise

Église paroissiale Saint-Remi de Vendresse-Beaulne (IA02002006) Hauts-de-France, Aisne, Vendresse-Beaulne, place de la Mairie

Église paroissiale Saint-Remi et Sainte-Preuve de Juvincourt-et-Damary (IA02001910) Hauts-de-France, Aisne, Juvincourt-et-Damary, rue de Verdun

Église paroissiale Saint-Remi et Saint-Hippolyte de Chavignon (IA02001726) Hauts-de-France, Aisne, Chavignon, place du Chanoine-Raoul-Debois

Auteur(s) du dossier : Inès Guérin

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Département de l'Aisne ; (c) AGIR-Pic



Vue générale de l'église d'Aizy.

IVR22\_20030202018NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) Département de l'Aisne ; (c) AGIR-Pic  
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation